

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 15 mai 2020

La fin du chapitre 15 a vu Paul exprimer son désir de retrouver les communautés qu'il avait fondées en Asie mineure :

Quelque temps après, Paul dit à Barnabé : « Retournons donc visiter les frères en chacune des villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont. » [...].

Paul choisit pour compagnon Silas et s'en alla, remis par les frères à la grâce du Seigneur. Il traversait la Syrie et la Cilicie, en affermissant les Églises. Actes 15, 36...40-41.

Ces versets, comme tout ce qui a précédé du livre des Actes, manifeste les lieux de naissance des communautés chrétiennes, ce sont les villes. Jérusalem, Antioche, celles d'Asie mineure. Les gens des campagnes verront dès lors leur nom, des *pagi*, non seulement les qualifier géographiquement, les gens des campagnes, mais aussi religieusement, des païens. Il faudra attendre plusieurs siècles, la liberté religieuse, l'essor monastique, pour que l'évangélisation se développe en dehors des villes. Bien plus tardivement, au XIXe siècle, le développement industriel des pays européens illustrera un renversement de perspective ; c'est en arrivant gare Montparnasse que les bretonnes perdaient la foi, sinon leur vertu. Bref, je souligne que l'Évangile, son annonce, sa pratique, ne se font pas hors sol ; l'espace, le temps, la géographie et l'histoire, posent leurs conditions, non à l'accueil de l'Évangile mais aux manières de le vivre et lui opposent des obstacles qui eux aussi sont circonstanciels.

Dans les villes où Paul et ses compagnons passaient, ils transmettaient les décisions prises par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem, pour qu'elles entrent en vigueur. Les Églises s'affermisssaient dans la foi et le nombre de leurs membres augmentait chaque jour. Actes 16, 4-5. Loin de négliger les communautés, Paul les visite, il les soutient, il veille à ce qu'elles reçoivent les décisions communes et ne risquent pas de sortir de la communion de toutes les Églises, dont celle de Jérusalem. On peut souligner combien ces points d'attention demeurent par-delà les siècles. Ils sont mis en œuvre grâce au ministère apostolique, un ministère par essence itinérant. Autres en effet les Anciens, ministres sédentaires, issus de la communauté, et les Apôtres, des fondateurs, des itinérants, soucieux de la communion au-delà de telle ou telle communauté. « Prêtre à la manière des Apôtres », avait titré un de ses livres le Père André Manaranche, s.j., récemment décédé ; c'est bien de cette manière que les prêtres célibataires de l'Église latine doivent comprendre leur mission, ce en fonction de quoi ils sont appelés, ordonnés et envoyés.

Itinérant, Paul le demeure en permanence. Envoyé par l'Église d'Antioche, il se laisse avant tout conduire par l'Esprit Saint. Une nouvelle fois, ceci est manifesté par les versets de ce jour. *Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. » À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle. Actes 16, 9-10.*

La scène se déroule à Troas, à l'extrémité de l'Asie mineure, au bord de la Mer Egée.

Une nouvelle étape décisive s'inaugure ici, le passage de l'Évangile à l'Europe. L'appel vient de Dieu et il prend la forme d'un européen, un Macédonien. En lui, on peut voir la présence de chacun des peuples de la terre. Le Fils de Dieu s'est fait homme, il a assumé toute l'humanité, c'est tout entière qu'elle est donc appelée au salut. L'histoire montrera que, dès que de nouvelles terres seront découvertes, des missionnaires chrétiens partiront pour y annoncer l'Évangile. Je n'oublie pas les prises de conscience au sujet des liens ambigus entre colonisation et évangélisation. Les chapitres suivants des Actes auront certainement des choses à nous apprendre sur ces sujets.